FRANCIS JAMMES 1868–1938

Existences — Chapitre deuxième

Le poète se réveille et va se promener dans la campagne. Il examine le fond d'un ruisseau sec entre de hautes fougères.

On m'avait dit : on trouve des coquilles
et un tas de choses qui sont plus ou moins fossiles ;
mais je ne trouve rien du tout que la chaleur.
Cependant, il y a là de jolies fleurs.
La grande brunelle, la fleur dont parle Rousseau.
Il parlait des cornes de la brunelle. Quel original !
C'est égal, quel génie ! Quel génie l'animal !
Mais ne faisait-il pas exprès de se croire
ainsi persécuté ? Ah ! bah ! Ça m'est égal.
Il aimait ce violet clair, puisque la brunelle
et la pervenche qu'il aimait ont ce violet.
Quelle est cette voiture au sommet de la route ?
Bah ! Ça m'est bien égal ! Oh ! Les belles fougères…
Leurs feuilles se brisent facilement, même vertes.
Une Caille (dans un champ voisin.)
Cut-cu-hut. Cut-cu-hut. Cut-cuhut. Cut-cuhut.

Le Poète
Quand on l'entend à gauche on croit l'entendre à droite.

La Caille
Cut-cuhut.

Le Poète
C’est égal ! On ne fait pas fortune
lorsque l’on veut faire de la bonne littérature.
A qui s’en prendre ? Bah ! Oublions tout cela.
Et pensons bien plutôt à la petite Jeanne.
C’est égal, s’il m’arrivait quelque chose avec elle,
ça me ficherait dans de très ennuyeux draps.
J’aimerais mieux encore que ce fût de Dupoix.
Ces fichues allumettes-là ne prennent pas.
Filons. Il faut rentrer. Qu’il y a de grillons !

La Claie des champs
Je m’ouvre et me referme et, devant moi, projette
un treillis d’ombre bleue où courent les fourmis.
La fourmi court, saisit un fétu et le traîne
à reculons, comme coupée en deux. Je suis
pleine de fientes d’oiseaux qui se posent sur moi.
Mon bois se fend. Mon caractère est de grincer.
Et ce poète-là m’abîme mon osier.

La Chienne (à plat-ventre dans une mare.)
Ah ! Qu’il fait bon ici, mes oreilles surnagent.

Les Têtards et les bulles
Est-il donc embêtant, celui qui nous dérange.

Le Poète
Tiens, voilà le facteur avec sa bicyclette.
Pourquoi y monte-t-il si c’est pour la traîner ?
Bonjour, facteur !

Le Facteur rural
Bonjour, monsieur !

Le Poète
Hein ? Il fait chaud ?

Le Facteur rural
Je vous prie de le croire. Il faut que j’aille en haut.
Et je crois que ce soir il fera de l’orage.

(Le poète retourne chez lui.)
Le Poète (dans sa salle à manger.)
Qu’y a-t-il pour déjeuner ?

La Servante
Des œufs et du salé
aux petits pois. Les chiens sont boueux.

Le Poète
Essuyez
la chienne. Elle s’est fourrée dans une mare.
Est-ce que le facteur est venu ?

La Servante
Oui, monsieur.
Voici les lettres.

Le Poète
La Plume… La Terre de France…
Tiens, mais je connais bien cette écriture-ci…
(Il lit)
« Après un long silence, je me décide à t'écrire, mon amour. Mes précédentes lettres sont restées sans réponse. Je t'en supplie, réponds-moi. J'ai passé une nuit impossible, seule, à te désirer de mes bras brûlants. O mon amour… que je souffre… »
« Alberte. »
Le Poète
M'aime-t-elle ou ne m'aime-t-elle pas ?
Lui répondrai-je, ou bien ne répondrai-je pas ?
Joue-t-elle la comédie, ne la joue-t-elle pas ?
Eh bien non, eh bien non, je ne répondrai pas.
J'ai eu assez d'emmerdements comme cela.
Qu'elle aille se faire foutre ! Enfin ! Je veux la paix !
A table !
(Il déjeune.)

La Servante
Il y a quelqu'un qui veut parler à monsieur.

Le Poète
Qui est-ce ?

La Servante
Je ne sais pas.

Le Poète
Un homme ou une femme ?

La Servante
Un homme.

Le Poète
Un commis-voyageur ? Vous me la foutez belle !
La Servante
Je ne sais pas, monsieur.

Le Poète
Faites entrer au salon.
Laissez-moi achever d'achever ces cerises.
Le Poète (dans son salon.)
A qui ai-je l'honneur de parler, monsieur ?

Le Monsieur
Monsieur, je suis le cousin de votre ancienne maîtresse.

Le Poète
De quelle maîtresse ? Je ne vous connais pas.
Et puis qu'est-ce que vous voulez ?

Le Monsieur
Monsieur, écoutez-moi.
On m'a dit que vous êtes bon.

Le Poète
Ce n'est pas vrai.

La Pipe du poète
Il me bourre avec une telle agitation
que je ne vais jamais pouvoir tirer de l'air.
Le Poète
D'abord, de quelle maîtresse me parlez-vous ?
De qui prétendez-vous ? Non. Vous prétendez de qui
j'ai été l'amant ?

Le Monsieur
De Noémie.

Le Poète
de Noémie ?

Le Monsieur
Oui, monsieur.

Le Poète
Où habitez-vous, vous ?

Le Monsieur
J’habite les environs de Mont-de-Marsan.

Le Poète
Enfin que voulez-vous ?

Le Monsieur
Savoir si monsieur serait
assez complaisant pour me donner quelque chose.
Le Poète
Et si je ne vous donne pas, qu’est-ce que vous ferez ?

Le Monsieur
Oh ! Rien monsieur. Je ne vous ferai rien. Non…

Le Poète
Tenez, voilà dix francs, et foutez-moi la paix.
(Le monsieur s’en va, puis le poète sort.)
Le Poète (dans la rue).
Comme toutes ces boutiques sont parallèles !
Toutes les petites villes sont pareilles.
A droite : Epicerie. A gauche : Teinturerie.
A droite : Gendarmerie. A gauche : Pharmacie.
A droite : Auberge. A gauche : Mégisserie.
A droite : Avoué. A gauche : Médecin.
Puis dix ou douze maisons bourgeoises, avec jardins
pleins de feuillages bleus et de roses trémières
et la chaleur luisante et rose de lumière.
Là-bas ? C’est la mairie et son paratonnerre,
et la place carrée, d’ormeaux, avec des chaînes
aux bornes contre quoi s’en vont pisser les chiens.

L’Épicier (de son seuil.)
Bonjour, monsieur un tel.

Le Barbier
Bonjour, monsieur un tel.

Le Poète (à lui-même.)
Je crois bien que ce soir il fera de l'orage.
J'aime assez ça, lorsque le vent dans les feuillages
les fait remuer d'une singulière façon.
Le vent des nuits d'orage est tout autre que l'autre.
Il est plaintif ainsi que le bruit d'une averse.
Il caresse le cœur dans les feuillages verts.
On pense à Chateaubriand, que sais-je ? A la Louisiane,
à Atala mourante et aux vitres cassées.
Tiens, voilà Dupoix qui sort de chez le notaire.

Dupoix
Et comment allez-vous depuis hier soir ?

Le Poète
Pas mal, merci. Et vous ?

Dupoix
Moi, assez bien, merci.
… Ces métayers sont assommants. Et celui-ci
veut à toute force un bail sur papier timbré.
Or, cet imbécile-là ne sait pas signer.
Il signe d'une croix, ce qui fait l'acte nul,
ou, pour mieux dire, non existant. Il faut donc faire,
pour valider cet acte, un acte devant notaire,
ce qui est coûteux. Et pour ce que me rend ma ferme !
Enfin, n'en parlons pas.
Le Poète
Oui.

Dupoix
Vous avez lu les journaux ?
Est-ce qu'on a des nouvelles nouvelles de la Chine ?

Le Poète
Les rues de Pékin sont de sang.

Dupoix
Vous dites ?

Le Poète
Que l'on a massacré un tas d'Européens.
(Ils passent devant chez le savetier.)

Dupoix
J'ai arrêté ce matin la petite bonne,
la fille du savetier. Elle a l'air sérieux.

Le Poète (en lui-même.)
Merde…
Ah ! bonjour, monsieur.

Dupoix
Au revoir.
Le Poète (sur une route.)
Que c'est
triste, le fond de la route à ce soleil blanc !
Un chien. Un biniou qui joue une valse et
accompagné d'un nasillement d'accordéon.
Les arbres accablés par l'ombre — ouf ! Quelle vie !
… Et l'autre maquereau, que je ne connais pas,
qui vient me relancer de dix francs. Quelle scie !
Au diable si j'aurais pensé à Noémie.

Un Platane
Je ne me demande rien. Simplement : je vis.
Le vent passe dans mes feuilles ? Eh bien ? Il y passe.
Je suis balancé. Mon écorce s'écaille. Je crie
de cigales. Mon ombre bouge sur la prairie
comme un vol d'oiseaux découpés dans du papier.

Le Poète
Qu'est-ce qui luit par terre, là ? Tiens… c'est du verre.

Un Cloporte (qui court.)
Ces deux fourmis acharnées à mes pattes m'en veulent.
Si je me roule en boule, je les ai sur le ventre.
Comment des animaux si petits peuvent-ils
mettre à me poursuivre un pareil entêtement ?
Je souffre, et j'ai peur de ces cochonnes fourmis.

Le Poète (enlevant les fourmis au cloporte.)
Comme elles tiennent dur ! J'ai failli les casser.
Voyons, je vais aller — puis je vais retourner —
jusqu'à la quatrième grande bande de soleil.
C'est égal ! Il est embêtant, Dupoix ! Ce soir,
je m'en vais demander des explications
à Jeanne, pour savoir si, oui ou non, elle entre
chez cet espèce de foutu type, de cochon.
(Le poète s'éloigne de la ville.)
Tiens, c'est joli ce devant de maison avec des
fleurs de grenadier, et ce petit jardin potager.
Le seuil blanc des maisons est calme, quand la douceur
du soir se fait sentir sur les fleurs de cinq heures.
La vigne bleue s'éveille au pied de l'acacia
où grimpe vite, pour fuir un gros chien, le chat
dont on voit le bout du museau noir dans les feuilles.
C'est le moment que la nature se recueille.
Mais quand on est poète, on est peu recueilli.
Voici, un peu hors ville, l'établissement des bains.
Retournons.
En s'en retournant, le poète s'arrête chez le pharmacien.

Le Pharmacien
Comment ça va-t-il ?

Le Poète (s'assied.)
Pas mal et vous ?
Il n'y a rien de nouveau ?

Le Pharmacien
Rien. Il fait chaud. Et vous ?

Le Benjoin
Du fond de mon bocal, je pense aux Arabies,
poète, aux Arabies heureuses et pétrées
qu'enfant l'on t'apprenait dans ton histoire sainte.

L'Encens en larmes
Pense plutôt à moi ! C'est moi qu'à Charlemagne
envoya le calife Haroun-al-Raschid
avec un orgue et je ne sais plus quoi, une pendule.
Le Quinquina
Songe au capitaine de quinze ans, de Jules Verne.
On croyait Bolivie et c'était Angola,
car le traître avait mis du fer sous la lanterne.
Que Claudel a raison ! C'est beau, ce livre-là.
Le navire dévia la nuit !

Le Pharmacien
Vous n'avez rien
entendu dire ?

Le Poète
Non, rien.

Le Pharmacien
Blague à part ?

Le Poète
Non, rien. Quoi ?

Le Pharmacien
Oui, mais n'allez pas le claquer…

Le Poète
Non… non…

Le Pharmacien
Eh bien… Dupoix… Il a renvoyé
sa bonne… Est-ce que vous savez pourquoi ?
(S'il était mon client je ne le dirais pas.)
Eh bien il……

Le Poète
C'est donc ça ! Tout à l'heure, devant l'hospice,
je l'ai laissé marchant avec difficulté.

Le Pharmacien
Non, c'est plus grave que cela.

Le Poète
Ah !?

Le Pharmacien
C'est pas drôle !
Dans le jardin public.

Le Poète
Tu entres chez Dupoix ?

Jeanne
Oui, mes parents le veulent.

Le Poète
Eh bien, ma petite, prends garde à la —

Jeanne
Qu'est-ce que vous dites ? Je ne comprends pas ce mot-là.

Le Poète
Que tu le comprennes ou non, ce sera tout comme…
Si tu couche avec lui : tu seras pourrie.
Il a empoigné ça avec l'ancienne bonne.
Il y a trois mois qu'il l'a. Ainsi, je t'avertis.
Quant à moi, j'ai fini de marcher avec toi.
Dis-toi bien que ce soir c'est la dernière fois.